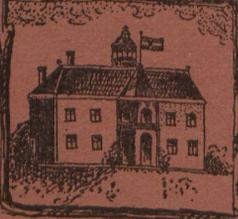


LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
 toute la province Ecclesiastique de
 Saint-Boniface.



Imprimatur: ANNO 1913, O.M.I. Arch. S. Bonifacis, MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur (Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

MAISON FONDÉE EN 1880

La Cie Richard-Beliveau Ltée

Vins, Spiritueux et Cigares, Spécialité de Vins de Messe

TABERNACLE, DEMI DOUX

TARAGONE, DOUX ET SEC

ST-NAZAIRE, DOUX ET SEC

Tél.: Main 5762 et 5763

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

Courtier pour immeubles

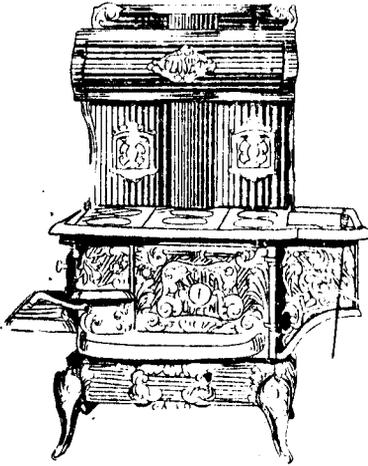
Adresse 596 McDERMOT :- TELEPHONE GARRY 2485

OFFICE, 312 NANTON BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poêle sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons

Le "KITCHEN QUEEN"



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pérennitaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....	\$24.50
Avec grand four.....	32.00
Avec grand four et réservoir.....	37.00
Thermomètre, extra.....	\$1.00
Récipient pour l'eau, extra...	3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

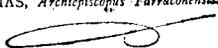
NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA,

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS,

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendive,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque malæ fraudis suspicione
omniño immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capellæ et oratoria Hispaniæ et
aliam regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, *Archiepiscopus Tarraconensis*



De mandato Execut. et Rati. Dat. nos. Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.			Quarts Oct.	
Vin Blanc Sec,	\$1.00	\$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20	\$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

ÉPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons
VOTRE CONFIANCE.

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT
WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi.

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Lte,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz.

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man., Telephone M. 529	Gérant, Jos. Turner 46 Ave. Provencher B. de P. 232	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.
	Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS

Finances, Assurances de toutes sortes, Argent à prêter,
Collection de Loyers, etc.

La Compagnie Generale Transatlantique

M. E. SABOURIN, Agent

DEPART DES PAQUEBOTS DE NEW-YORK

La Touraine.....	Avril 3	France.....	Avril 17
Rochambeau.....	Avril 5	Niagara.....	Avril 20
La Lorraine.....	Avril 10	La Provence.....	Avril 24
Chicago.....	Avril 12	La Touraine.....	Mai 1

BUREAU 64 Avenue PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Casier Postal No. 75
Téléphone Main 4372

ANNONCES

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE

PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 3254

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé, Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés,
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitee

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX—AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814 816, "Sterling Bank Building,"

— WINNIPEG, MAN.

Téléphones Main { 3151
3499

Boîte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B. de P. 234. ST-BONIFACE, MAN. Phone Main 6402

**Autels, Chemins de Croix, Statues, &c. en Marbre,
Onyx, Pierre, Bronze, Granit. Marbre et Pierre
Artificiels Staff-Carton Romain, Plâtre.**

Références pour les autels : Eglises de Notre-Dame et la Nativité, à Montréal ; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S. C., à Québec ; Cathédrale de Rimouski ; la Cathédrale de Kingston ; St. Paul, à Toronto ; N.-Dame, à Guelph ; St. Joachim, à Edmonton ; N.-D. des Prairies (Trappe), Saint-Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton, Saint-Edouard, à Montréal, etc.

ACQUEREZ LE SOURIRE PRATTE

LES ACQUEREURS DU PIANO

PRATTE

SONT TOUJOURS GAIS ET SATISFAITS

POURQUOI

.....

VENEZ OU ECRIVEZ

DE VILLERS PIANO CO.

217 Avenue Ste. Marie

WINNIPEG, - - MANITOBA

B 2113 - - - Tel. M. 3823

ACQUEREZ LE SOURIRE PRATTE
LES ACQUEREURS DU PIANO
PRATTE
SONT TOUJOURS GAIS ET SATISFAITS
POURQUOI
.....
VENEZ OU ECRIVEZ
DE VILLERS PIANO CO.
217 Avenue Ste. Marie
WINNIPEG, - - MANITOBA
B 2113 - - - Tel. M. 3823

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHE ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Étranger, 7 francs.

VOL. XII

15 MARS 1913

No. 6

SOMMAIRE—La fête de Monseigneur—Louanges en l'honneur de Saint Joseph—Ordination du R. P. Guérin, O. M. I.—Séance sur l'éducation—Le soin des colons catholiques—La fête de Monseigneur à l'Académie Ste-Marie—Visite de S. G. Mgr l'Archevêque au Collège de l'Assomption—Comment on meurt à la Trappe—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—SUPPLÉMENT : Lettres de Mgr Provencher (suite).

LA FÊTE DE MONSEIGNEUR.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le dix-huitième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr l'Archevêque sera célébré le 25 mars. La veille au soir il y aura séance dramatique et musicale au Collège, et le lendemain, messe pontificale à la cathédrale, à 9 heures. Le midi, il y aura banquet à l'archevêché pour les membres du clergé.

Les membres du clergé, les communautés religieuses et les fidèles sont cordialement invités à prendre part à ce joyeux anniversaire.

LOUANGE EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Conformément à l'ordonnance du premier Concile plénier de Québec, Tit. XI, ch. X, on devra ajouter la louange suivante aux louanges qui se récitent après la bénédiction du Saint-Sacrement: "Béni soit saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie." Cette louange précédera la dernière: "Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints."

— Le R. P. H. Giroux, O. M. I., missionnaire colonisateur de la Rivière la Paix, est passé à Winnipeg dans les premiers jours de mars avec un contingent de 75 colons. Ces Canadiens français, de Chicago et des environs, seront suivis d'un nombre fort notable d'autres qui se préparent actuellement à se rendre dans la même région.

ORDINATION DU R. P. EUGENE GUERIN, O. M. I.

Le 16 février, S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre dans l'église d'Hochelaga, à Montréal, l'un de ses neveux, le R. P. Eugène Guérin, O. M. I., du Scolasticat d'Ottawa. Sa Grandeur s'est servie des ornements pontificaux de son vénérable oncle, Mgr Racicot, évêque de Pogle, qui le 18 a assisté au Bon-Pasteur à un service chanté pour le repos de sa sœur Elmira par Mgr notre Archevêque.

Au banquet, qui a suivi l'ordination, Monseigneur a parlé devant la famille réunie de ce qu'il devait à la forte éducation de son digne père et de sa tendre mère qui lui ont inculqué le sentiment du devoir et cette fierté de race qui aident si puissamment à certaines heures difficiles, la fidélité à l'honneur et à la vieille foi des aïeux.

Le nouveau prêtre exprima ensuite en termes fort heureux sa reconnaissance envers ses bons parents, son cher oncle Archevêque, son brave oncle curé d'Hochelaga et sa chère famille religieuse, la Congrégation des Oblats.

Le lendemain, à l'Académie Saint-Louis de Gonzague, fondée par Mgr Racicot, le R. P. Guérin dit sa première messe, et les élèves de cette institution déjà célèbre présentèrent à Monseigneur et à son neveu de jolies fleurs et une remarquable adresse, dont nous détachons les phrases suivantes:

“Hier Votre Grandeur oignait pour le sacerdoce éternel une âme chère entre beaucoup. Ce qu'une mère chrétienne rêve de beau, de grand, de bien auprès d'un berceau, l'évêque consécrateur doit le ressentir, ce semble, avec une surnaturelle véhémence, lorsqu'il oint pour Dieu et pour l'Eglise un prêtre, un apôtre, un autre Jésus-Christ.

“L'aube bénie de ce matin vit le spectacle grand et touchant à la fois d'une première messe; spectacle nouveau pour plusieurs d'entre nous. Maintes fois, Monseigneur, vos yeux l'ont vu se dérouler et jamais sans une émotion indicible. Combien plus profonde encore dut être, en votre âme, cette émotion, à la vue des espérances si chèrement caressées, soudain devenues de vivantes réalités.

“En ce fils de votre cœur Votre Grandeur verra se continuer les saintes traditions de famille. N'est-ce pas le cas de dire, en évoquant le souvenir d'un père (Mgr Racicot) qui ne saurait être ni oublié, ni remplacé, d'un Père incomparable et incomparablement aimé: “Vous êtes de la race des saints.”

Les Cloches offrent au nouveau prêtre, qui est venu pendant ses études théologiques refaire à la faveur du climat manitobain une santé épuisée, leurs sincères félicitations et leurs meilleurs vœux.

SEANCE SUR L'EDUCATION.

OFFERTE À M. L'ABBÉ A.-A. CHERRIER.

Le 26 février, les élèves de Philosophie du Collège de Saint-Boniface ont donné une remarquable séance sur l'éducation, dont ils ont fait hommage à M. l'abbé A.-A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, ancien directeur de l'institution et depuis 1878 l'un de ses représentants dans le Conseil universitaire.

Dans des discours préparés avec soin ou dans des discussions intéressantes, les jeunes philosophes exposèrent la grande thèse de l'éducation, mirent en vive lumière les droits des parents et de l'Eglise et indiquèrent le rôle de l'Etat. Ils montrèrent l'absurdité de l'éducation neutre et son impossibilité pratique. Ils rappelèrent aussi le rôle de tout premier ordre que l'Eglise a joué dans l'histoire de la culture intellectuelle de l'humanité à travers les siècles.

Un drame de Julien Rieher intitulé: *Les fruits mûrissent*, illustra d'une manière bien saisissante la thèse développée. Ces fruits qui mûrissent sont ceux de l'éducation laïque en France, celle qui forme les apaches et les jeunes criminels de toute catégorie. Ce drame si vivant et si vrai dégage une très importante leçon de choses et l'on pourrait le jouer souvent avec profit en présence de nos populations. Rien ne leur fera mieux comprendre d'un côté où mène l'éducation sans religion, et de l'autre ce qu'opère la religion dans l'éducation.

Le R. P. Jean, recteur, remercia M. l'abbé Cherrier de ce qu'il avait fait de tout temps pour le Collège et rappela que c'était en grande partie dû à son inlassable énergie et à ses luttes persévérantes au sein du Conseil universitaire et du Bureau des études que le Collège avait pu maintenir ses positions.

M. l'abbé Cherrier se leva à son tour pour remercier le R. P. Recteur et les élèves. Il félicita chaleureusement ces derniers de leur lumineux exposé de la thèse de l'éducation catholique qu'il a défendue toute sa vie et il exprima le vœu qu'ils demeurent toujours fidèles à ces principes et les défendent dans l'occasion.

LE SOIN DES COLONS CATHOLIQUES.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. l'abbé A.-P. de Pohoski, qui a séjourné quelques mois dans le diocèse, a été nommé, sur la recommandation de S. G. Mgr l'Archevêque, missionnaire colonisateur à Halifax, avec un salaire convenable, par S. G. Mgr McCarthy, archevêque de la ville. Ce prêtre polonais a laissé chez nous le bon souvenir de son affabilité, de sa prodigieuse connais-

sance des langues européennes et de son zèle pour les âmes jusqu'à souffrir du froid et de la faim.

Le R. P. Nandsick, O. M. I., (ou un de ses confrères oblats sachant comme lui plusieurs langues européennes) a déjà été chargé par Mgr l'Archevêque de s'occuper des colons catholiques à Winnipeg, de les y recevoir et de les guider.

Ces mesures prises par l'épiscopat sont devenues de plus en plus nécessaires à cause de la propagande active de certains ministres protestants et autres, qui distribuent force pamphlets ou même des bibles, et dirigent nos catholiques, surtout ceux de langue anglaise, vers des centres protestants, des familles et des hôtels protestants.

Les Rdes Sœurs Franciscaines de Marie seront heureuses de donner l'hospitalité à Winnipeg, près de l'église de l'Immaculée-Conception et de la gare du Pacifique Canadien, aux jeunes filles qui n'ont pas de parents dans le pays.

FETE DE MONSEIGNEUR A L'ACADEMIE STE-MARIE.

Les élèves de l'Académie Sainte-Marie ont célébré le 4 mars l'anniversaire anticipé de la consécration épiscopale de S. G. Mgr l'Archevêque. Elles ont donné à cet occasion une remarquable séance dramatique et musicale à laquelle assistaient de nombreux prêtres et un grand nombre de parents et d'amis.

Une cantate florale: *The Whispers of the Sprites* était un gracieux hommage de fête à Monseigneur et se terminait inopinément par l'offrande d'une superbe corbeille de fleurs. Le concours des *Belles-Lettres*, dialogue français par les élèves de langue française de l'institution, intéressa vivement et dégagea une touchante leçon de générosité.

La pièce de résistance était un drame biblique intitulé: *Sephtali's Daughter*. D'interprétation difficile à cause de son allure martiale et des scènes poignantes qui le composent, particulièrement celle du dénouement, ce drame fut rendu avec beaucoup de naturel et parut intéresser vivement l'auditoire qui l'écouta avec une religieuse attention.

Monseigneur, vu l'heure avancée à laquelle se termina la séance, remercia brièvement les élèves de leur succès et leur adressa de chaleureuses félicitations, faisant remarquer à quelle hauteur l'éducation catholique élève les âmes.

-- La Congrégation des Rites, après avoir examiné les écrits de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite, a autorisé la poursuite du procès de béatification.

VISITE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

AU COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

Le 21 février, S. G. Mgr l'Archevêque a visité le Collège de l'Assomption qui a toujours eu des relations d'amitié avec le Collège de Montréal, comme il l'a rappelé dans sa réponse à la touchante adresse des élèves, qui lui a fait verser des larmes d'attendrissement et lui a inspiré un émouvant appel au patriotisme de la province de Québec, comme il l'avait déjà fait dans l'église d'Hochelaga. Pour Sa Grandeur cette belle jeunesse des collèges, c'est le blé qui lève, c'est la grande et riche moisson qui se prépare et va donner des patriotes passionnément attachés à l'Église et à la patrie canadienne. Le plaidoyer de Monseigneur pour les vieux livres canadiens, les emblèmes nationaux, les hommes et les choses du pays, ont trouvé un écho dans les jeunes cœurs et aussi dans tous ceux qui ont vécu et souffert, mais qui vibrent encore.

Au couvent de l'Assomption, comme à l'Académie Saint-Louis de Gonzague de Montréal, Monseigneur a recommandé aux jeunes filles de peindre les beautés de la nature canadienne, les bêtes, les plantes et les arbres.

Nous sommes heureux de publier *in extenso* le texte de la belle adresse des élèves du Collège de l'Assomption.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR ADÉLARD LANGEVIN, O. M. I.,

ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE.

MONSEIGNEUR,

La vive et constante amitié dont vous daignez entourer cette maison nous honore beaucoup, elle nous réjouit, elle nous reconforte. Aussi votre passage au milieu de nous est-il toujours une fête que nos cœurs placent volontiers au premier rang.

Fils soumis de la sainte Église, futurs lutteurs dans la grande cause du bien, nous aimons à saluer souvent nos chefs spirituels, à prendre contact avec eux, à entendre leur parole et leurs enseignements pour ensuite, faire de leur direction, le mot d'ordre de notre vie. C'est pourquoi la jeunesse du Collège de l'Assomption n'est jamais plus heureuse que le jour où il lui est donné d'acclamer un évêque de Dieu. Et quand cet évêque, c'est vous, Monseigneur, quand elle a devant elle le preux de la justice et du droit imprescriptible, quand elle voit l'idéal vivant de la résistance et de la revendication, oh alors, elle se sent prise d'un noble enthousiasme, le feu dévorant du zèle divin l'enflamme, à l'instar de la robuste jeunesse de la Rome des beaux jours: *solitos esse dicere: cum maiorum imagines intuerentur vehementissime sibi animum ad virtutem accendi.*

Ne vous étonnez donc pas, Monseigneur, de la joie et du ravissement qui précèdent et accompagnent toujours votre entrée en cette salle.

L'un des panégyristes du Père Lacordaire exhale ainsi son admiration pour celui qui fut le grand lutteur de son époque: "Lacordaire, Lacordaire! ces trois ou quatre syllabes versent dans l'oreille je ne sais quelles sonorités de fanfare, joyeuses et glorieuses, soufflent au visage je ne sais quel esprit de vie rafraîchissant et tonifiant à l'égal des brises marines venues du large."

Or c'est le perpétuel honneur de l'Eglise de Dieu d'avoir sans cesse à présenter des noms qui sonnent ainsi, et de ceux-là sera le vôtre, Monseigneur: les faits et la bouche de l'immortel Pie X l'ont proclamé bien avant nous.

Soyez donc, mille fois le bienvenu dans nos rangs, agréez nos hommages et nos remerciements pour ce jour de fête que vous avez voulu nous faire.

Et quand il s'agira de le relater dans nos annales, nous le dénommerons comme toujours la fête de l'énergie.

L'énergie dont nous avons tant besoin, nous les jeunes d'aujourd'hui, et les hommes de demain, grâce à Dieu, nos supérieurs et professeurs nous l'enseignent, et ce, comme le divin Maître: par la parole et par l'exemple, en infusant goutte à goutte dans nos âmes le sentiment du devoir qui fait la grandeur de l'individu, le sentiment de la discipline qui fait la force des peuples, l'amour sacré de l'Eglise et de la patrie qui rend tous les dévouements faciles.

Cependant, il est bon quelquefois que cet enseignement reçoive la consécration d'une voix sinon plus dévouée, du moins plus autorisée, comme l'est celle d'un représentant immédiat de Jésus-Christ.

Et nous espérons, qu'une fois de plus, celui que la renommée désormais présente partout comme le brave et vaillant Archevêque de Saint Boniface, bénira et instruira tous ces jeunes gens qui l'aiment et qui l'admirent.

COMMENT ON MEURT A LA TRAPPE.

Les gens du monde ne comprennent pas qu'un homme puisse se renfermer dans un monastère de Trappistes et s'y condamner à une vie toute de silence, de privations, de sacrifices et d'obéissance. Hélas! il faut bien l'avouer, de nos jours, même parmi les chrétiens, il n'est pas rare d'en trouver plus d'un qui ne le comprend guère davantage, surtout s'il s'agit de vivre sous la sombre et rude bure et dans les humbles occupations de frères convers. C'est que ni les uns, ni les autres n'ont médité ces paroles que l'on trouve écrites en gros caractères sur l'un des tableaux nombreux que souvent le visiteur voit ac-

crochés aux murs des cloîtres cisterciens. “*S’il est dur de vivre à la Trappe, il est doux d’y mourir.*” et “*Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.*” Ils avaient bien compris ces paroles et ils les avaient bien approfondies ces deux convers qu’à un mois d’intervalle la mort est venue ravir à l’affection de leurs frères de Notre-Dame des Prairies, à Saint-Norbert, Man.

Ayant vécu au cloître sans plaisir, ils y moururent sans peine et le souvenir de leurs derniers moments reste pour ceux qu’ils ont laissés un grand sujet de joie sainte et de consolation en même temps qu’un précieux encouragement.

Leur patience dans la souffrance et leur religieux courage devant la mort ont grandement édifié leurs frères; mais d’autres aussi peuvent retirer un grand profit d’un spectacle si salutaire et si réconfortant; voilà pourquoi nous avons écrit les quelques lignes qui vont suivre. Qui sait même, si, avec la grâce de Dieu, ces lignes, écrites sans art, ne détermineront pas quelque âme de bonne volonté, mais hésitante, à dire un éternel adieu au monde et à toutes les vanités pour s’en aller, dans le silence et la paix du cloître, se préparer à bien mourir et à vérifier par elle-même, comme le firent les frères Bernard et Edouard, que s’il est dur de vivre à la Trappe, il est bien doux d’y mourir.

Ce fut le 19 décembre dernier que le Bon Dieu rappela à lui l’âme du cher frère Bernard, profès solennel convers. En dépit de ses dix-huit ans de vie religieuse, il était encore dans la force de l’âge et certes, à en juger d’après les apparences, il n’était point parmi les membres de la communauté de Notre-Dame des Prairies, celui que la mort devait faucher le premier. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables et dont les pensées et les voies sont bien différentes de celles des hommes, en avait décidé autrement. Estimant sans doute ses jours assez pleins et la gerbe de ses mérites assez lourde, Dieu l’avait marqué de son signe et la mort le frappa.

La mort le frappa, mais elle ne le surprit pas, car il était de ces serviteurs vigilants que leur maître trouve éveillés et à leur poste quand il revient et quand Dieu l’appela, d’un cœur libre et joyeux, il répondit d’une voix vibrante et claire: *Présent.*

Il n’en pouvait être autrement. Pendant sa longue vie religieuse de dix-huit ans, particulièrement pendant ses deux dernières années où ses progrès intérieurs étaient devenus manifestement visibles à tous les yeux et où il était devenu un modèle pour tous, qu’avait-il fait ? sinon s’appliquer à se renoncer continuellement et à porter chaque jour sa croix à la suite de Jésus.

Naturellement vif et porté à l’impatience, très indépendant de caractère, ne l’a-t-on pas vu faire, sans cesse, des efforts (et souvent il en fit d’héroïques) afin de se plier sous le joug et se dompter. Les papiers d’ailleurs qu’il a laissés et où il notait de temps en temps ses

impressions personnelles ou les passages de ses lectures qui l'avaient particulièrement frappé, en fournissent une preuve irrécusable. J'en cite quelques-uns au hasard : *“ Rechercher toujours ce qu'il y a de plus parfait et s'oublier soi-même. ”* — *“ Mon Dieu, je ne crains qu'une chose, c'est de garder ma volonté, prenez-la, car je veux tout ce que vous voulez ! ”* Et ailleurs : *“ Jusqu'à ce que nous soions parvenus à nous détester cordialement, nous ne consentirons jamais à nous mortifier, et par conséquent, nous ne serons jamais capables d'union à Dieu. Cette haine est, par la grâce de Dieu, le résultat inévitable d'une profonde réflexion sur notre néant. ”*

Parfois (Dieu le permit, sans doute, pour son humiliation) l'impétuosité naturelle de son caractère faisait éruption et la passion éclatait en paroles dures et sonores, mais, revenu à lui-même, il s'humiliait profondément et venait de suite, tout couvert de confusion, faire humblement l'aveu de sa vivacité et demander à son supérieur une forte pénitence.

Ainsi préparé par l'habitude du renoncement et l'amour du sacrifice, pouvait-il ne pas sourire à la mort et ne pas l'accueillir comme la messagère du Ciel, venant lui annoncer la fin de l'exil et l'approche de la joie et du repos éternels ?

Il le fit et dès qu'on lui eut signifié qu'elle pourrait bien ne pas tarder beaucoup à venir le frapper, il offrit à Dieu généreusement et religieusement le sacrifice de sa vie, s'abandonnant entièrement à sa divine volonté.

Il n'eut pas la consolation de recevoir les derniers sacrements entouré de ses frères; il les reçut avec une foi très vive à l'hôpital où on l'avait transporté en vue d'une opération très grave à la tête que les médecins jugèrent d'abord possible. L'ayant ensuite reconnue comme assez douteuse quant au résultat, ils permirent à son Père Supérieur de le ramener à Notre-Dame des Prairies.

Ce fut avec grande joie qu'il revint au milieu de ses frères bien-aimés. Il resta avec eux huit jours encore, et, couché sur son lit de douleur qu'il ne devait plus quitter que pour être enseveli, il ne cessa de donner à tous l'exemple de la plus parfaite soumission à la volonté de Dieu, de la foi la plus vive, du plus grand esprit de sacrifice, d'une indifférence complète à l'égard des choses de la terre et d'une paix, d'une joie et d'un calme parfaits en face d'une mort certaine et prochaine.

Malgré des souffrances atroces (au dire des médecins, il devait ressentir continuellement dans la tête comme des coups de marteau frappés avec violence) jamais on ne lui entendit proférer le moindre mot de plainte; de temps en temps, surtout dans les premiers jours, il portait quelques instants sa main droite à la tête; assez rarement un léger froncement des sourcils, d'ailleurs très court, indiquait une souffrance plus vive, mais à part cela rien qui trahît quelque chose de ce

qu'il supportait si héroïquement; le visage restait calme et souriant et sa voix était toujours douce.

On voulut, à un certain moment, afin de le soulager un peu lui mettre de la glace sur la tête, mais il fit comprendre que ce n'était pas la peine; sans doute il jugeait cela superflu; peut-être même estimait-il que c'était lui enlever une part du mérite de sa souffrance.

Cependant il acceptait toujours et de suite ce qu'on lui présentait au nom de l'obéissance, mais de lui-même il ne demandait rien et pourtant pendant plusieurs jours, étant consumé par la fièvre, il dut éprouver une soif ardente.

Lui parlait-on de Dieu, du Ciel, lui suggérait-on de pieuses invocations, se recommandait-on à lui pour le temps où il serait en Paradis, alors le bon frère ouvrait les yeux et disait quelques mots ou faisait un signe de tête; ainsi faisait-il quand on lui nommait un de ses frères venant dans sa chambre lui dire un petit bonjour ou réciter près de sa couche quelque fervente prière. Mais en dehors de Dieu et des choses de Dieu, tout le laissait indifférent, il ne semblait déjà plus de la terre tant son âme était abîmée dans la contemplation de Dieu et la vision du Ciel.

Parmi les paroles qui lui furent adressées pendant ses derniers jours ici-bas, nulles ne semblèrent l'impressionner autant que celles que lui adressa un jour le Père Supérieur tenant entre ses mains la main gauche du malade, (ce qu'il fit d'ailleurs, presque sans interruption, pendant les trois jours et les trois nuits qui précédèrent sa mort). "Mon cher enfant, lui dit-il, vous m'appartenez en vertu de votre vœu d'obéissance. Eh bien! je ne vous confie qu'à la Sainte Vierge, c'est entre ses mains que je vous remets pour qu'elle-même remette votre âme enore les mains de son Fils Jésus." Le cher malade comprit et ne pouvant parler il attacha sur son cher Supérieur un long regard où il mit tout son cœur et toute sa reconnaissance.

Le Bon Dieu qui voulait achever de l'épurer et de parfaire en lui la ressemblance avec le Parfait Religieux que fut son divin Fils Jésus, permit que l'agonie de son fidèle serviteur fut terrible et douloureuse à l'excès. Ceux qui en furent les témoins impuissants en garderont toujours le terrifiant souvenir et quand ils en parlent ils n'ont point d'expressions assez fortes pour dépeindre les efforts cruels du pauvre malade pour rendre le dernier soupir. Enfin une dernière convulsion, les yeux vitrés s'ouvrent, ils se fixent avec une grande expression de douceur et d'amour sur un coin de la chambre, ils se referment et il expire.

Qu'a vu ce cher frère avant d'expirer? Marie, la douce et tendre Vierge Marie, sa Mère très aimante et très aimée était-elle là pour recevoir l'âme de son dévot serviteur, l'âme de celui qui s'était fait son esclave et s'était livré à elle corps et âme, quelques mois seulement avant sa mort? Ou bien eut-il la douce vision de la chère petite fleur

de Jésus. la toute aimable petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, la bien-aimée de son cœur qu'il n'hésitait pas à mettre sur le même pied que les Thérèse, les Gertrude, les Lutgarde, les Madeleine de Pazzi et toutes les autres amantes passionnées de Jésus, en qui, de son vivant, il avait toute confiance et de qui il disait avoir obtenu tout ce qu'il lui avait demandé ? C'est le secret de Dieu. Mais ce que je sais c'est que saint Alphonse de Liguori, l'one des lumières de la Sainte Eglise, affirme en s'appuyant sur des arguments nombreux qu'un religieux doit espérer que Marie l'assistera personnellement à l'heure de sa mort.

N'est-il donc pas permis de penser que le cher frère Bernard, avant d'expirer, eut la douce consolation de voir Marie près de sa couche et lui montrant du doigt le Ciel où son âme allait bientôt entrer pour y jouir de la récompense promise à celui qui lutte courageusement et qui persévère jusqu'à la fin ?

Quoiqu'il en soit, ayant fermé les yeux le cher frère expira entre les bras de son cher Père Supérieur qui, après avoir abaissé les paupières du défunt, se met à genoux et, avec ceux qui l'assistent, récite un *De Profundis* pour l'âme de celui qui vient de paraître au tribunal de Dieu et entendre prononcer la sentence du Juste Juge.

Bientôt arrivent dans la chambre de leur frère étendu devant eux sans mouvement et sans vie, quelques-uns des convers qui viennent lui rendre les derniers devoirs.

On le lave, on le revêt de ses habits religieux et on l'étend sur un brancard où il semble dormir et reposer doucement. Bientôt la communauté se réunit près du lit funèbre et processionnellement on le conduit à l'église où il reste exposé pendant deux jours, assisté, sans interruption, de ses frères qui viennent régulièrement deux à deux prier pour l'âme de celui qu'ils aimaient et qu'ils pleurent.

Son visage est calme et souriant; on sent qu'il est mort dans la paix du Seigneur; on n'éprouve à prier près de lui aucun sentiment d'effroi. On voudrait lui parler. Il est si beau qu'on voudrait le garder toujours; mais hélas ! ici-bas l'heure arrive toujours où doit se faire la séparation définitive et pour la communauté de Notre-Dame des Prairies l'heure sonne aussi où il faut dire adieu et au revoir au cher frère Bernard.

Mgr l'Archevêque, malgré ses très nombreuses occupations, veut bien venir lui-même présider la cérémonie funèbre: un bon nombre de prêtres sont avec lui et dans la tribune prennent place un grand nombre d'étrangers ou d'amis du monastère.

Le Père Supérieur chante lui-même, d'une voix émue, la messe de Requiem.

Après la Sainte Messe, Mgr l'Archevêque fait l'absoute. Puis par trois fois, au nom du défunt, les moines poussent vers le Ciel la clameur poignante: *Domine ! Miserere mei peccatoris, Seigneur ! ayez*

pitie de moi, pécheur, et l'on conduit le mort à sa dernière demeure. On le descend dans sa fosse profonde de six pieds. Suivant l'usage de l'Ordre, on jette sur son corps la terre qui doit le recouvrir et là il repose la face vers le Ciel, les pieds tournés vers la croix, en attendant la résurrection.

Cher frère Bernard, reposez en paix !

A suivre.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de Montréal le 28 février. Le R. P. Lecoq, O. M. I., l'accompagnait. M. Hector Héroux, le rédacteur du nouveau journal français qui va paraître sous peu à Winnipeg, est venu en même temps que lui.

— Les *Knights of Columbus* de Régina ont fait mettre en brochure la remarquable conférence que Mgr Mathieu a donnée, en décembre dernier, aux non-catholiques de la ville.

— M. Ludger Gravel, président général des Artisans canadiens-français, a visité la succursale de Saint-Boniface le 5 mars. Il était en route pour les provinces voisines où il allait inaugurer de nouvelles succursales à Régina, à Prince-Albert, à Edmonton, à Morinville et à Calgary.

— Le 26 février les élèves du couvent de Sainte-Anne des Chênes ont donné une très jolie séance littéraire et musicale en l'honneur de leur curé, M. l'abbé J.-W. Jubinville. On a rendu, en particulier, un remarquable drame historique en trois actes intitulé: *Loigny et le drapeau du Sacré-Cœur*.

— M. F.-X. Chauvin, inspecteur d'écoles dans la Saskatchewan, a fait récemment un voyage dans la province de Québec et dans celle d'Ontario pour y recruter des institutrices bilingues pour sa province. Il en a engagé une douzaine et a pris des arrangements avec un couvent d'Ontario pour qu'on lui envoie chaque année un certain nombre d'institutrices sachant les deux langues. C'est là de l'excellente besogne.

— M. l'abbé Marois, secrétaire de S. G. Mgr Mathieu, a dû aller au sud des Etats-Unis pour refaire sa santé dans un climat plus doux. M. l'abbé Benoît, procureur, a conduit lui-même le cher malade.

— La très honorée Mère Duhamel a été réélue supérieure-générale des Rdes Sœurs Grises d'Ottawa avec la Rde Sœur Urbain comme assistante.

— *Le Manitoba*, dans son numéro du 26 février, a donné la note juste dans sa réponse aux attaques tendancieuses et perfides du *Free Press* contre nos écoles bilingues. Que vaut cette prétendue enquête

plus que superficielle dans certaines écoles par un homme aux idées préconçues et cherchant noise au français? Le témoignage des trois inspecteurs cité par *Le Manitoba* l'infirmé absolument. On ferait bien à l'avenir de ne pas ouvrir les écoles à de tels enquêteurs sans mandat qui, au fond, ne sont que d'audacieux politiciens.

— Les élèves du couvent de Saint-Norbert ont donné une magnifique séance dramatique et musicale le 6 mars à l'occasion de la fête patronale anticipée de M. l'abbé Gabriel Cloutier, curé de la paroisse.

— Nous accusons réception du travail de M. l'avocat L.-A. Delorme sur le *groupe français du Manitoba* qu'il vient de faire publier en brochure. C'est un travail important qui mérite d'être médité et qui doit pousser à l'action dans le sens indiqué. Nous y reviendrons.

— Des retraites ont été prêchées récemment à Deloraine par le R. P. Decoene, C. SS. R., à Somerset par M. l'abbé Joubert, et au Sacré-Cœur de Winnipeg par M. l'abbé Lee.

— Dimanche, le 2 mars, un nouveau et joli chemin de croix a été installé dans l'église d'Elie. M. l'abbé Béliveau, de l'archevêché, a prononcé le sermon de circonstance.

R. I. P.

— M. l'abbé E.-A. Coallier, ancien curé de Saint-Zotique, décédé à Saint-Zotique, Qué.

— Le Rd Frère Jérôme, des Frères de la Charité de Montréal, décédé à Montréal. Il était attaché à l'école de réforme, depuis près de quarante ans.

— Rde Sœur Marie-Onésime, (Cordélia Turcot), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

— Rde Sœur Saint-Wilfrid, (Marie-Hortense Baril), des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal. Cette bonne religieuse a passé de longues années à l'hôpital de Saint-Boniface où elle a laissé un souvenir ineffaçable. Mgr l'Archevêque l'a visitée peu avant sa mort et il a dit ensuite: "J'ai vu une sainte en route pour le ciel".

— Rde Sœur M. de S.-Bernard-Crevier-de-S.-François, des religieuses du Bon-Pasteur, décédé à Montréal.

— M. Thomas Boily décédé à La Broquerie, Man.

— M. Charles-Augustin-Joseph Delepouille décédé à Tourcoing, en France. Au bas de la lettre de faire part on lit: "On est prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes et de les remplacer par des prières et des messes".

Les Cloches de Saint-Boniface

SUPPLEMENT

VOL. XII

15 MARS 1913

No. 6

LES LETTRES DE MONSEIGNEUR JOSEPH NORBERT PROVENCHER,

Suite

De l'entrée ou de l'embouchure de la Rivière des Français nous mîmes trois jours à nous rendre à Drummond's Island où nous arrivâmes le huit au soir. Nous eûmes le plaisir de rencontrer MM. Tabeau et Crevier, missionnaires du Fort William et autres postes des environs. Nous quittâmes Drummond's Island le dix et nous nous rendîmes au Sault Ste-Marie c. à. d. au bout du lac Huron et au commencement du lac Supérieur. Il y a là un commencement d'établissement des deux côtés de la Rivière; c'est là qu'est situé le premier poste remarquable de la compagnie du Nord-Ouest. Il se sent encore de l'incendie qu'il éprouva lors de la guerre d'Amérique. Après avoir fait notre visite aux MM. qui y résidaient nous entrâmes dans le lac Supérieur le onze au matin.

Du Sault Ste-Marie nous fîmes dix jours à nous rendre au Fort William où nous arrivâmes le vingt juin. Nous y fîmes reçus très poliment par M. de Rocheblave qui eut la bonté de nous faire voir et visiter tous les édifices qui la composent; il est très bien bâti sur un terrain sablonneux mais un peu trop bas pour se bien présenter de loin. Il y avait alors peu de monde parce qu'aucun canot n'était encore sorti d'hivernement. Nous allâmes de là à la pointe Meuron, poste tout récent, appartenant à la compagnie d'Hudson, où nous nous arrêtâmes trois jours; c'était le samedi. Le lendemain, dimanche, nous revînmes à Fort William où nous dîmes la messe le lundi suivant. 22, n'ayant pu nous rendre assez tôt pour la dire le dimanche. Ce séjour que nous fîmes à la pointe Meuron fut employé à mettre nos canots en meilleur ordre avant que de pénétrer plus avant.

Le lac Supérieur ainsi que le lac Huron sont remarquables par leurs eaux extrêmement limpides et excellentes à boire; ils sont tous deux bordés de roches escarpées et arides presque continuellement. Le 23, à midi, nous quittâmes la pointe Meuron pour entrer dans les terres et gagner le lac de La Pluie où nous arrivâmes le trois juillet au soir après avoir fait le bout le plus difficile de notre route par les

longs portages, rapides, chûtes, rivières sans eau, etc. Nous le fîmes pourtant sans accident.

Au lac de La Pluie les deux compagnies d'Hudson et du Nord-Ouest ont chacune un établissement; celui de la Baie d'Hudson est encore dans son enfance n'ayant été fondé que depuis trois ans. Le cinq, dimanche, nous dîmes la messe au fort du Nord-Ouest, y baptisâmes dix-neuf enfants et plantâmes une croix au fort de la Baie d'Hudson: c'est là que commença notre mission proprement dite dans notre marche de la pointe Meuron au lac de La Pluie. Nous avons passé la hauteur des terres en tombant sur des rivières dont les eaux coulent dans la baie d'Hudson.

Nous quittâmes le lac de La Pluie le six juillet et descendîmes la rivière du même nom qui est la pire que nous ayons rencontrée; elle est bien boisée, les bords paraissent propres à la culture; elle nous mena au lac Des Bois qui est rempli d'îles et dont les eaux sont mauvaises.

Du lac Des Bois nous tombâmes sur la rivière Winipic qui est d'un cours très rapide; elle est remplie de chûtes la plupart considérables, de sorte que sa navigation est difficile: ses rives sont généralement un roc vif. Elle nous conduisit à l'entrée du lac Winipic où le Nord-Ouest a un établissement appelé du Bas de la Rivière. Nous y arrivâmes le quatorze juillet au matin; nous y restâmes jusque vers le soir pour aller coucher à l'entrée du lac. Avant de quitter ce poste, nous baptisâmes seize enfants. Nous approchions de notre terme final, nous n'avions plus que deux jours de marche.

Le lendemain, quinze, nous nous rendîmes à l'embouchure de la Rivière Rouge où nous couchâmes. Nous commençons à fouler la terre de notre mission. Enfin, le 16, nous montâmes la rivière et arrivâmes au fort Douglas vers cinq heures du soir. Nous y fîmes reçus par M. Alexandre McDonell, gouverneur de la place. Nous y avons fixé notre demeure jusqu'à ce que nous ayons bâti une maison sur le terrain donné par sa Seigneurie Mylord Selkirk pour l'érection d'une chapelle.

Notre voyage, qui dura deux mois et quatre jours, fut généralement heureux et sans accident. Votre Grandeur sait que nous étions accompagnés du capitaine chevalier Delorimier, du département sauvage, que Sir John Sherbrooke nous avait accordé, pour nous faciliter la route et nous aplanir les difficultés qui auraient pu se présenter. Nous n'avons eu qu'à nous applaudir du choix de son Excellence.

A la Rivière Rouge, appelée communément Lafourche, confluent de la rivière des Assiniboines avec la rivière Rouge, il y a l'établissement ou le fort de la colonie de Lord Selkirk, celui de la Baie d'Hudson et celui du Nord-Ouest qui est précisément au confluent de la Rivière. C'est en face du fort de la compagnie d'Hudson qu'est situé le terrain assigné pour l'élévation de l'église dans une très belle po-

sition. La rivière fait grand nombre de sinuosités. Elle est d'une bonne largeur, ses eaux ne sont pas bien bonnes sans être malsaines; elle est presque en tout temps très poissonneuse.

Le sol du pays paraît excellent et propre à la culture de toutes sortes de grains. Le blé, qui épiait lors de notre arrivée, est venu très beau et à une parfaite maturité. On en a fait la récolte à la fin d'août et au commencement de septembre. Il a le grain très bien nourri. Les patates sont très belles aussi; on en attend une belle récolte malgré le dommage que leur ont causé les sauterelles. L'orge promettait beaucoup, mais elle a été détruite par les sauterelles. Elles ne sont pas un fléau ordinaire.

Je dirai peu de chose du climat étant donné le peu de temps que nous vivons ici pour pouvoir en juger sainement. Nous avons éprouvé depuis notre arrivée de très grandes chaleurs qui égalent au moins celles de Montréal, mais lorsque le vent souffle du Nord le temps devient froid aussitôt. La première gelée que nous avons eue s'est fait sentir du sept au huit septembre, pendant la nuit. Elle a abattu les feuilles de patates.

La colonie paraît bien partie et il y a tout lieu d'espérer qu'elle réussira. Le pays est riche en produits naturels. Les animaux, surtout le buffle, y sont en abondance; le buffle est la nourriture ordinaire de tout le monde.

Les sauvages qui habitent cet endroit sont les Sauteux. Ils ne sont pas très nombreux. Ils ne vivent pas en camp, mais dispersés çà et là; ce qui rendra toujours leur civilisation difficile parce qu'on en pourra instruire qu'un petit nombre à la fois. Il en est de même des autres nations qui sont en grand nombre dans le pays. Les Sauteux ne se donnent presque à rien. Leurs terres ne fournissent pas ou très peu de chasse. Il n'y a point ou peu de pelleterie, de sorte qu'ils mènent une vie assez misérable. Ils sont assez doux mais comme tous les autres sauvages de ces contrées, ils sont fort amateurs des liqueurs fortes, ce qui mettra encore obstacle à leur arrivée au christianisme, dont ils n'ont point d'idée, leur commerce avec les blancs étant plus propre à les corrompre qu'à leur donner quelque idée de la religion et de la divinité.

Ils aiment à faire la guerre aux nations voisines malgré qu'ils aient toujours le dessous. Ils ne se corrigent point. Au commencement d'août dernier, quatorze Sauteux ont été attaqués par les Sioux et se sont tous fait tuer et seize Sioux ont été tués aussi, autant par ceux de leur nation que par les Sauteux qu'ils avaient entourés. Les sauvages sont généralement très superstitieux, ce qui vient sans doute de leur grande ignorance.

Les métiers qu'on appelle depuis quelques années Bois-Brûlés sont les enfants des blancs et des sauvagesses. Ils ne manquent pas d'intelligence. Ils apprennent facilement les prières, le catéchisme et au-

tres instructions que nous leur donnons; quoique nés de pères chrétiens, ils ne sont pas plus instruits que les autres sauvages, de la religion et de la divinité.

Le pays est en paix maintenant: les troubles, meurtres et pillages qui ont eu lieu ces années passées paraissent finis pour toujours; et nous avons l'espérance qu'en faisant briller aux yeux de ces pauvres gens le flambeau de la foi et des connaissances de l'Évangile, on ne trouvera plus la même facilité à les induire en erreur que l'on a eue ci-devant. Il y a quelques jours de marche sur la rivière à la Souris et la rivière Assiniboine pour se rendre aux forts des deux compagnies; elles tirent de là un peu de pelleterie de cuir passé et principalement des provisions qui consistent en viandes sèches avec lesquelles sont approvisionnées les canots qui vont dans les postes du nord et ailleurs. On y va par eau, quand les eaux sont hautes. Autrement on fait facilement le voyage en charette à travers les prairies; car elles sont tellement unies que l'on peut aller en toute direction sans choisir de chemin. Elles s'étendent des deux côtés de la rivière, à perte de vue. La rivière est bordée de quelques arpents de bois de chaque côté. Le dominant est le chêne blanc, le tremble. Il n'y a point de pin, cèdre, merisier, érable; de sorte qu'on n'y bâtit pas très facilement surtout pour la menuiserie.

Il y a en nombre d'endroits des salines très abondantes, où l'on peut faire du sel très beau, et autant que l'on veut, surtout en hiver parce que l'eau douce gèle et laisse le sel presque à demi fait. Ces salines sont un bien grand avantage dans un pays dont les communications avec les autres sont toujours longues et difficiles. Avec ce secours on peut faire d'excellentes salaisons pour la saison des chaleurs; c'est ce qui a été peu pratiqué jusqu'à présent. On s'est contenté de manger la viande fraîche, à mesure que l'on a tué, ou de la faire sécher.

On dit avoir découvert aussi des mines de charbon de terre qui deviendront nécessaires bien vite, faute de bois. Je m'abstiendrai d'en parler parce que je n'en suis pas suffisamment informé.

Telles sont, Monseigneur, les observations que j'ai l'honneur d'adresser à votre Grandeur. Peut-être les trouverez-vous diffuses. Peut-être n'y rencontrerez-vous pas ce que vous attendiez. Je les crois toutes basées sur la vérité autant que j'ai pu en prendre connaissance depuis mon arrivée. J'aurais désiré avoir plus de talent pour les mettre sous une meilleure forme et une dictée plus agréable, mais j'attends de votre indulgence que vous aurez la bonté de les agréer telles qu'elles sont, vous priant de les refondre; et en gardant le fonds, de les faire paraître sous une diction plus coulante et plus agréable, surtout si votre Grandeur se propose de les mettre au jour, ou d'en donner la lecture à des personnes de connaissance.

Je me ferai toujours un devoir de communiquer à votre Gran-

deur les observations que le temps et les circonstances me donneront occasion de faire par la suite. En attendant que j'en aie de plus intéressantes à faire parvenir à votre Grandeur permettez que je me soucrive avec le plus profond respect

De votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

PROVENCHER PRÊTRE, VICAIRE GÉNÉRAL.

* * *

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC

DU FORT DOUGLAS, LE 15 AOÛT 1818.

MONSEIGNEUR,

J'ai demandé par ma dernière lettre, mais qui parviendra peut-être à votre Grandeur, par la même occasion, plusieurs choses qu'il aurait été mieux de demander à un agent. Si nous en avons eu un ! Peut-être y en a-t-il un de nommé à présent. Vous ferez remplir mes demandes par qui vous voudrez. Pour les hommes que j'ai demandés, il y aurait un moyen de nous les faire envoyer à bas prix; tous les ans la compagnie d'Hudson engage des hommes qui vont et viennent dans l'été, de la Rivière Rouge et même de plus loin. Nos hommes pourraient prendre leur place pour monter et seraient payés, par la compagnie, pour leur montée et le surplus de l'engagement serait payé par nous. La compagnie n'a besoin d'hommes que pour monter, elle en a toujours trop pour descendre. Si l'année prochaine elle engage des hommes pour monter et descendre on pourra faire cet arrangement. Je vois autant d'avantage d'un côté que de l'autre.

J'ai écrit à sa Seigneurie. Je lui dis que je demande des hommes pour l'année prochaine mais sans entrer dans ce détail. Votre Grandeur y entrera si elle le juge à propos.

En envoyant des ouvriers qu'on n'oublie pas un assortiment d'outils; car ce sera une année de leur temps perdu. Il y en a eu ici mais ils sont tous perdus ou brisés.

J'ai vu M. Shaw aujourd'hui. Il doit hiverner dans le nord sans pouvoir dire dans quel poste il se fixera. Il m'a beaucoup parlé de votre Grandeur qu'il n'a pas pu voir à Québec parce que vous étiez en visite. Il ne vient aucun bourgeois qu'il ne nous visite et vicissim. Nous sommes en bonne intelligence avec eux. Il m'a prié de vous présenter ses respects. Il dit qu'il voyage heureusement parce que vous lui avez donné votre bénédiction lors de votre dernière entrevue. Il dit qu'il vient pour mettre la paix partout par ici. C'est un voyageur de marque pour son expédition.

La Rivière Rouge n'est pas du tout un endroit de commerce Il

n'y a aucune pelleterie. Le plus grand commerce serait les robes de bœuf; encore les sociétés ne les prennent pas et nos Sauteux sont trop paresseux pour en faire. C'est une nation misérable et qui va presque nue; qui ne se donne rien. Elle ne vit point en bandes ou par groupes peu nombreux. Tout ce que le Nord-Ouest et la Baie d'Hudson tirent de ces endroits, consiste en viandées sèches, pour nourrir les voyageurs le long des routes pour les postes écartés du Nord et autres lieux.

J'ai engagé comme charpentier un jeune homme des Trois-Rivières, nommé Dugré, qui était pour descendre à Montréal. Je lui donne L800. Il n'y avait pas à choisir, il n'y avait que lui; encore il n'est pas fort habile. J'ai maintenant neuf hommes pour le paiement desquels il faudra huit mille cinquante livres l'automne prochain sans compter les comptes que nous ferons au magasin de la colonie. Il faut de l'argent à force. Les premières années seront de grandes dépenses parce qu'il faudra beaucoup de monde pour bâtir. Il faudra tâcher de s'entendre assez pour ne pas dépenser plus qu'il n'y aura pour payer. Tout est très cher ici parce que les marchands survenent.

Je ne sais si on a espérance d'avoir quelque secours du gouvernement pour cette mission. Je crois en avoir entendu parler avant mon départ. Ce serait nécessaire je pense surtout au commencement. Si vous exécutez le projet que vous avez conçu, de passer à Londres et à Rome, vous pourriez en profiter pour pouvoir arranger mieux tout cela. Ce pays-ci est encore bien jeune pour avoir un évêque. Il y a peu de monde, j'entends les blancs, car les sauvages sont nombreux mais occupent un pays immense. Ils deviendront chrétiens bien vite si je ne me trompe. Dieu a sans doute des vues de miséricorde sur les pauvres infidèles. Peut-être aussi la présence d'un pasteur serait-elle propre à propager la foi plus rapidement; faites comme vous le jugerez bon de ce côté-là. Mais une chose qu'il serait peut-être bon de considérer c'est que le choix de ce premier pasteur pourrait tomber mieux que sur moi-même. Vous trouverez facilement dans votre diocèse un prêtre plus capable que moi de remplir cette haute dignité. Je suis déjà bien haut; cependant qu'on ne croit pas que c'est par dégoût ou autres vues humaines que je parle ainsi. Je ne refuse pas le travail; mais consultez Dieu dans cette affaire si délicate. Je me reconnais indigne et incapable de cette place, je laisse agir la Providence. Je serai toujours à ses ordres; elle a pris un si grand soin de nous jusqu'à présent que je serais le plus ingrat des hommes si je lui résistais. Je vous souhaite un voyage heureux si toutefois votre santé vous permet de l'entreprendre. J'attendrai de vos lettres ce printemps, elles m'apprendront bien des choses..

Une part dans vos Saints Sacrifices.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur,

de votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur,

PROVENCHER PRÊTRE

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

LAC DE LA PLUIE, 6 JUILLET 1818.

MONSEIGNEUR.

Nous sommes arrivés ici le trois du présent sans accident ni malheur. M. Dumoulin a écrit à votre Grandeur du Fort William et vous a marqué les nouvelles jusque là: notre arrivée, notre séjour et les politesses que nous avons eues de la part des Messieurs du Nord-Ouest etc. M. de Rocheblave s'est chargé de nos lettres nous faisant espérer qu'elles se rendraient bientôt. J'écris d'ici espérant faire partir ma lettre par des canots allèges du Nord-Ouest qui vont du Fort William, et de là M. Tabeau l'acheminera en Canada. Nous quitterons cette place aujourd'hui après-midi. Nous avons dit la messe hier au fort du Nord-Ouest, nous y avons baptisé dix-neuf enfants venant des deux forts; aujourd'hui nous l'avons dite à la Baie d'Hudson. Nous avons réuni les deux forts hier pour l'office du soir; nous avons planté une croix, c'est la première que nous ayons eu la facilité de planter jusqu'à présent. Les gens de l'Athabaska ne sont point encore sortis: on ne les attend guère que vers le quinze ou le vingt. Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps dans cette place, parce que nous n'y avons rien à faire.

La Baie d'Hudson n'est pas bien arrangée ici, tout est dans son enfance; elle a une belle place mais non bâtie. On y travaille. On n'a commencé à bâtir dans l'endroit actuel que ce printemps. Les deux forts sont à quinze ou vingt arpents l'un de l'autre.

M. de Rocheblave nous a donné des lettres pour tous les postes par lesquels nous devons passer, donnant ordre de nous fournir toutes les provisions dont nous aurons besoin. Nous nous en trouvons bien ici car les provisions ne sont pas abondantes du côté de la Baie d'Hudson, de sorte que nous prenons tout au Nord-Ouest et tout de là est gratis.

Nous avons mis dix jours de la pointe Meuron au lac de La Pluie; c'est un mauvais bout de chemin par ses rapides, ses portages et ses rivières sans eaux. Nous avons eu un peu de misère sans souffrir personnellement aucun de nous. Nous sommes montés de mauvais voyageurs. Le but de M. Tabeau était de nous donner que de bons voyageurs, il l'a manqué. Je crois que ce n'est pas sa faute. Pour remplir son but; il n'a pas voulu engager d'ouvriers comme Mylord l'aurait désiré de sorte que nous nous trouvons frustrés des deux côtés. Parmi nos hommes, trois ne sont point voyageurs et comptent pour peu. Le gouvernail, vieillard de cinquante-quatre ans, n'a pas été capable de porter le canot, ce qui était son devoir comme bout de canot; il a été obligé de payer des milieux pour le porter à sa place. Tout cela ne se fait pas sans que les autres ne se plaignent, se voyant forcés

de faire seuls l'ouvrage des autres qui sont payés aussi cher qu'eux. Notre canot est très pesant pour un canot du Nord, ce qui fait un autre sujet de plainte. Il n'y a pas un moyen de le changer ni à la pointe Meuron ni ici. Je crains bien que nous soyions encore plus mal rendus là, que le long de la route, parce que nos hommes me paraissent bien gauches pour ce que nous avons à faire; je songe à en renvoyer deux ou trois de la Rivière Rouge, si je peux m'arranger à ma fantaisie là c. à d. si je trouve quelques ouvriers ou charpentiers.

M. Tabeau a à se reprocher d'avoir mis trop de confiance dans un nommé Ste-Marie, à qui il donne 1400, deux cent plus qu'aux autres. C'est un homme négligent, lâche, peu adroit et joliment insolent. Il lui avait donné droit d'engager deux hommes et un de ceux-là ne s'est pas rendu après avoir reçu trente piastres; l'autre est un mauvais voyageur sans religion et une mauvaise langue. D'après tout cela, il se trouve que notre voyage coûte cher et que nous sommes mal montés avec la perspective de l'être plus. Je n'écrirai jamais rien là-dessus à personne, mais je suis bien aise que votre Grandeur sache tout. Nous serons rendus le quinze, je présume. Tout est en paix à la Rivière Rouge, j'ai vu des gens qui en viennent. Il paraît d'après ce qu'ils disent qu'on y a fait bonne semence. J'écrirai à votre Grandeur par M. Delorimier, MM. Dumoulin et Edge se portent bien. Ils se joignent à moi pour vous présenter leurs très humbles respects.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

PROVENCHER PRÊTRE

* * *

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

RIVIÈRE ROUGE, 21 JUILLET 1818.

MONSEIGNEUR,

Nous voilà rendus au lieu de notre destination. Nous y sommes arrivés le 16 juillet à cinq heures du soir. Nous y avons été reçus très bien par M. McDonell, gouverneur de la place, qui me paraît un brave homme et catholique. On dit qu'il doit partir cet automne. J'en serais fâché surtout si Mylord envoie pour le remplacer le capitaine Mathé, Meuron, qui a déjà ici femme, enfants; femme qu'il ne voudra sûrement pas épouser, ce qui ne sera pas un bon exemple pour la colonie. Nous avons écrit à votre Grandeur M. Dumoulin et moi, de

tous les endroits où il y a eu apparence de faire tenir des lettres à Québec. La dernière est du lac de La Pluie où nous sommes arrivés le trois juillet. Nous y sommes restés jusqu'au six. Nous y avons dit la messe le dimanche au fort du Nord-Ouest et baptisé dix-neuf enfants. Nous y avons aussi planté une croix au fort de la Baie d'Hudson; de là, nous avons descendu la rivière du lac de La Pluie, passé le lac Des Bois et sommes entrés dans la rivière Winipic sur une pointe de laquelle j'ai vu la place où M. Cavana (Keveny) a été tué; j'ai même vu de ses os qui ne sont couverts que de bois. Du lac Des Bois nous sommes tombés dans la rivière Winipic, rivière singulière par son cour, ses anses, ses baies, rapides, chûtes, portages, etc.; elle nous conduisit à l'entrée du lac du même nom, c'est là que se trouve un fort du Nord-Ouest. Nous nous y arrêtâmes trois quarts de jour et y baptisâmes seize enfants. Ensuite nous passâmes dix-huit lieues de lac et dix-huit de rivière sur la Rivière Rouge pour arriver au fort Douglas. Nous rencontrâmes au bas de la rivière Winipic les canots de l'Athabaska, avec environ cent cinquante hommes, que j'aurais bien désiré voir au lac de La Pluie; mais ils ne s'y seront rendus que quinze ou vingt jours après notre départ. Nous nous sommes annoncés pour l'année prochaine. Nous avons été très bien reçus partout. Les Messieurs du Nord-Ouest paraissent tenir leur parole en promettant de nous protéger en tout ce qui serait en leur pouvoir. Partout on nous a offert des provisions et autres choses dont nous pourrions avoir besoin.

La Rivière Rouge, ou plutôt le pays qui prend son nom d'elle, est vraiment beau. La rivière est suffisamment large; elle est bordée de chênes, ormes, lières, trembles, etc. Par derrière cette lisière de bois sont des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent à en juger par la récolte de l'année. Le blé, l'orge, les patates sont magnifiques surtout dans la terre qui a déjà été cultivée. Le domaine de Mylord donnera beaucoup de blé, d'orge et surtout des patates. Le blé et l'orge sont épiés. Notre domaine renferme assez de bois de chauffage et des prairies par derrière. Le bois de construction est rare, au moins le beau. Nous allons travailler à bâtir. Une chapelle est une chose pressante parce qu'il n'y a pas de lieu commode pour assembler le monde. La place de l'église est belle, elle est située vis à vis les forts du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson qui sont éloignés l'un de l'autre de huit ou dix arpents, et à une quinzaine d'arpents du fort Douglas. Cette place de l'église est distante de notre domaine de vingt ou trente arpents. Il n'y a pas de sauvages ici pour le moment. Tout le monde paraît content de notre arrivée et tous semblent désireux de profiter de nos instructions.

Je renvoie un de nos hommes nommé Ste-Marie qui avait quatorze cents livres; je lui en donne huit cents avec l'équipement qu'il a reçu avant son départ. Nous nous en tirerons comme nous pourrons.

avec les autres. Je donnerais beaucoup pour avoir un bon charpentier; il n'y en a pas ici. Il aurait été facile d'en avoir à Montréal. Les provisions sont abondantes. La vache a été commune et proche tout l'hiver et le printemps; elle est un peu éloignée à présent parce qu'elle est tourmentée par les chasseurs; il y en a une petite de dix-huit mois qu'on élève au fort. Il y a aussi un taureau et une vache apprivoisés, point d'autres animaux domestiques.

Il y aura dans quelque temps d'autres ouvriers pour Montréal. Je me propose d'écrire encore à votre Grandeur ainsi que M. Dumoulin qui ne vous écrit pas par celle-ci.

Je souhaite que votre santé se rétablisse parfaitement pour le bien du diocèse et de notre mission. Nous comptons toujours sur le secours des prières des bonnes âmes du Canada pour la réussite de notre mission. Nous sommes une branche bien éloignée du tronc; nous n'y tenons pas moins par de forts liens. Nous n'oublions pas notre patrie, mais on pourrait nous oublier. Mais qu'est-ce que le souvenir des hommes pourvu que Dieu se souvienne de nous. Tout est en paix ici et l'a été tout l'hiver; il paraît que les temps nébuleux sont finis.

Je suis avec le plus profond respect
 Monseigneur
 de votre Grandeur
 Le très humble et très obéissant serviteur
 PROVENCHER PRÊTRE, V. G.

* * *

A MONSEIGNEUR PANET, EVEQUE DE SALDES

RIVIERE-OUELLE.

RIVIÈRE ROUGE, 22 JUILLET 1818.

MONSEIGNEUR,

Je vous dois des excuses pour avoir attendu jusqu'à présent à vous écrire. La chose n'a pas été facile le long du chemin. J'ai donné de nos nouvelles à Monseigneur de Québec de tous les postes marquants par lesquels nous sommes passés. Je ne doute pas qu'il n'en ait fait part à votre Grandeur.

Je me flatte que vous jouissiez encore de la bonne santé que vous aviez lors de mon départ de votre voisinage. Je souhaite que la visite de cette année ne vous soit pas aussi funeste que celle de l'année dernière.

Toute notre route a été sans accident aucun et sans malaise au moins considérable. Je laissai Kamouraska le seize avril; ce fut le

plus fort coup que j'eus à soutenir contre bien des difficultés qui semblaient s'opposer à mon départ du Canada. Je quittai Montréal le dix-neuf mai. Nous nous rendîmes au Sault Ste-Marie le dix de juin après avoir monté la rivière des Outaouais et traversé le lac Huron. Nous touchâmes à l'île Drummond, à une douzaine de lieues du Sault Ste-Marie, pour prendre des provisions. Nous y rencontrâmes MM. Tabeau et Crevier qui y faisaient leur mission. Au Sault Ste-Marie, il y a un établissement du Nord-Ouest. Nous le quittâmes pour entrer dans le lac Supérieur que nous mîmes dix jours à parcourir. Le vingt juin, nous arrivâmes au Fort William qui est le siège de commerce du Nord-Ouest. A trois lieues plus haut, sur la même rivière Kaménéti-gouia, est un fort de la Baie d'Hudson appelé Pointe Meuron. Nous nous arrêtâmes trois jours tant au Fort William qu'à la Pointe Meuron et dîmes la messe dans les deux postes. Nous quittâmes la Pointe Meuron le vingt juin et nous nous mîmes en route pour le lac de La Pluie; c'est ce que l'on appelle entrer dans les terres. Cette route est difficile par les rapides, chûtes, portages et petites rivières sans eau. Nous nous rendîmes au lac de La Pluie le trois de juillet. Nous y restâmes trois jours, dîmes la messe aux deux forts, car il y a là Nord-Ouest et Baie d'Hudson, et y baptisâmes dix-neuf enfants.

Nous laissâmes le lac de La Pluie le six juillet, descendîmes la rivière du lac de La Pluie qui nous conduisit dans le lac Des Bois, de là dans la rivière Winipic sur une pointe de laquelle je vis la place où M. Cavana (Keveny) a été tué et même de ses os qui ne sont couverts que de bois, meurtre qui, joint avec plusieurs autres faits à la Rivière Rouge, fait maintenant le sujet du fameux procès de Mylord Selkirk et le Nord-Ouest. Au bas de la rivière Winipic est un fort du Nord-Ouest: nous nous y arrêtâmes trois quarts de jour et y baptisâmes seize enfants: c'était le quatorze juillet. Nous entrâmes ensuite dans le lac Winipic sur lequel nous fîmes dix-huit lieues avant d'arriver à la Rivière Rouge, qu'il faut monter dix-huit lieues avant d'arriver au fort Douglas près duquel nous nous établissons. Voilà notre route en abrégé. C'est le seize juillet que nous arrivâmes au fort Douglas.

La Rivière Rouge est un bel endroit. Le sol paraît excellent à en juger par la récolte de cette année; toute sorte de grain y est très beau. La récolte donnera pour manger du pain, pas à toute la colonie; cependant il faudra encore une récolte pour cela. Le blé est épié généralement, ce qui nous met de niveau avec les habitants de nos cantons dont le blé épie encore plus tard. Le bois de construction est rare, il n'y en a que sur le bord des rivières et encore pas trop large; ce n'est pas que le sol n'en puisse pousser, mais c'est le feu, qui court presque tous les ans, qui le détruit et qui a fait peu à peu les vastes prairies de ces lieux-ci. Tout est en paix, il n'y a eu aucun trouble depuis l'année dernière; il paraît que les temps d'orage sont passés.

Tout le monde paraît content de notre arrivée et désire profiter de nos instructions. Nous allons nous mettre en frais de bâtir.

Mes compagnons de voyage se portent bien et ont supporté les fatigues de la route courageusement; ils prient votre Grandeur d'accepter leurs respects.

Que ce ne soit pas abuser de votre bonté de prier votre Grandeur de me rappeler au souvenir de M. Casgrain et sa famille Madame Perrault et M. N. Lefrançois et Boisseau ainsi que votre voisin M. Painchaud; il ne faut pas oublier Madame Besançon qui, je suis sûr, a prié tout l'été pour ma conservation et qui me régalaît de si bons nanans. J'allais omettre nos Sœurs: je ne les ai pourtant pas oubliées ainsi que les trafics que nous faisons ensemble.

Je reverrai le Canada avec plaisir et surtout les personnes qui m'ont honoré de leur estime. On n'oublie pas la patrie facilement. Je suis pourtant sans ennui. On n'est pas ici sans privations mais comme elles étaient prévues, elles sont moins sensibles et il n'y en a pas de bien grandes.

Permettez que je me recommande à vos prières ainsi qu'à celles des bonnes âmes de votre paroisse, nous et notre mission, afin que tout faibles et indignes que nous sommes d'une si grande œuvre nous remplissions les vues de la Providence sur nous. J'ai écrit à M. Dionne du Fort William, je lui écrirai encore par les derniers canots qui descendront.

Je suis avec le plus profond respect
 Monseigneur
 De votre Grandeur
 le très humble et très obéissant serviteur

JH. N. PROVENCHER PRÊTRE

* * *

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

FORT DOUGLAS, 30 AOÛT 1818.

MONSEIGNEUR,

Voilà les dernières occasions pour Montréal; c'est celle des canots qui ont amené des familles ici. J'envoie à votre Grandeur trois lettres par eux de différentes dates. Le capitaine Mathey, conducteur de cette brigade, est arrivé hier au soir avec toutes les familles. Elles vont gagner bien vite la rivière Pembina où la colonie a un fort. C'est là qu'elle fait ses vivres. La vache ne s'éloigne pas de cet endroit là ordinairement. On y vit plus facilement qu'au fort Douglas où les

provisions sont rares parce qu'il faut les faire venir de Pembina distant de vingt ou trente lieues. On y va par eau en berge. C'est là que la plus grande partie du monde va hiverner. Ils y vivent avec abondance et préparent des vivres pour travailler la terre en été.

Il y a apparence que M. Dumoulin y passera une partie de l'hiver. Déjà on y aurait été mais il nous manquait un calice qui n'est arrivé qu'hier. Tous nos effets se sont rendus en très bon état.

M. Dumoulin a reçu une lettre de sa tante Dumoulin, par un canot, qui est venu du Fort William chercher des témoins ici pour York du Haut Canada; il en a reçu une de sa mère qui lui témoigne le désir de le venir trouver l'été prochain. C'est un voyage bien long pour une dame de son âge. Je crois qu'elle ne nous serait pas inutile ici.

Notre récolte, quoique diminuée par les sauterelles, sera encore passablement bonne. Le blé est mûr, on a commencé à le couper; il est beau et bon; il y en aura assez pour faire une bonne semence l'année prochaine et manger du pain.

Jusqu'à ce que nous recueillions par nous-mêmes pour vivre, nous serons toujours gênés. Il faudra tout acheter et ici l'argent n'aura pas de cours, de sorte qu'on ne sait avec quoi payer. Il faut faire prendre au magasin de la colonie qui la plupart du temps est vide. Ce que l'on y prend est à haut prix parce que c'est pour des effets; mais il faudra payer en belles piastres à Montréal et nos finances se seront bien vite épuisées. Je voudrais bien qu'on put nous envoyer l'année prochaine différents effets avec lesquels nous pourrions acheter ce dont nous aurions besoin.

Les effets qui seraient plus utiles seraient du coton à chemises, plusieurs pièces; des mouchoirs de soie, de coton; châles, indiennes, rubans, mousseline et autres articles qui ne sont pas de poids et qui manquent presque toujours ici; avec cela nous aurons de la viande, etc. Je crois que ce moyen sera économique, et que tous ces articles seront bien assortis. Je crois que l'on aura pas de difficultés à mettre dans les canots de la société quelques cassettes pour nous; ils montent presque toujours sans charge parce que tout vient de la Baie d'Hudson. Ce serait le chemin le plus court, mais les choses ne paraissent pas sur un bon pied. Ceux qui sont à la tête de tout ne semblent guère s'y entendre, un homme habile épargnerait bien des frais et ferait mieux. On ne voit pas dans la Baie d'Hudson l'énergie que l'on voit dans le Nord-Ouest; cela vient sans doute de ce que la Baie d'Hudson fait faire son commerce par des commis gagés sans qu'aucun membre s'en mêle; au lieu que le Nord-Ouest fait les affaires lui-même et que les bourgeois sont à la tête de tout et partout.

Notre maison se taille, elle aura cinquante pieds sur trente. Nous n'en ferons qu'une partie cet automne pour nous loger; le reste restera vaste pour servir de chapelle. Une petite maison bâtie près de la nôtre servira à loger nos hommes; nous l'avons trouvée toute construite.

On a de la difficulté à trouver du bon bois pour de la planche, car le pin est très loin, il faut en faire avec du tremble. Je pense à couvrir l'année prochaine cette mauvaise planche avec une couverture de bardeau que l'on ferait facilement de chêne ou de cèdre. Ce serait ce qu'il faudrait par dessus la planche en tremble, mais nous n'avons pas de clous à bardeau. Il n'y en a pas à la Baie. Il faudrait deux ans pour l'avoir parce qu'il n'y a plus d'ouvriers cette année; si on peut nous en envoyer l'été prochain on nous rendra service. Vous savez la grandeur de la maison. On ferait bien d'en envoyer plus que moins. Si cet envoi ne souffre pas trop de difficulté, il servirait pour la chapelle dont je ne connais pas encore la grandeur, mais qu'il faudra bâtir de 70 à 80 pieds afin qu'elle contienne tout le monde pendant plusieurs années.

J'écris à M. Roupe pour demander plusieurs choses sur la langue Algonquine; si on pouvait tirer une copie de la grammaire de M. Thavenet, elle nous servirait beaucoup et nous apprendrait dans un jour ce que nous n'apprenons qu'en plusieurs mois. Tout est en paix par ici, il n'y a plus d'apparence de trouble.

Je vous souhaite l'entier rétablissement de votre santé, un heureux voyage d'Europe, la réussite de tous les projets que vous avez conçus pour la gloire de Dieu. N'oubliez pas qu'un Evêque à la Rivière Rouge a besoin de pouvoirs très étendus; faites en ample provisions pendant que vous serez à la source. Votre Grandeur connaît mieux que tout autre ce qu'il faut à ce sujet. N'oubliez pas devant Dieu les pauvres missionnaires de la Rivière Rouge pendant le long espace de temps qui va les séparer de toute communication avec leur patrie et leurs amis.

Je suis avec le plus profond respect
Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéiss. serviteur

PROVENCHER PRÊTRE

* * *

A MONSIEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

FORT DEAR OU PEMBINA, 15 JANVIER 1819.

MONSIEUR,

Les agents de la colonie de sa Seigneurie Mylord Selkirk vont partir ces jours-ci. Un exprès pour Montréal; c'est une occasion trop précieuse pour n'en pas profiter, pour donner à votre Grandeur des nouvelles de notre situation présente. Quand on est pendant sept ou

huit mois sans communiquer avec sa patrie, on est bien aise quand il se présente quelques moyens de le faire. Votre Grandeur aura reçu assez tard, cet automne, nos dernières lettres par lesquelles nous l'informions de tout ce qui nous paraissait devoir l'intéresser. Depuis ce temps nous avons eu peu de relations avec les postes éloignés du nôtre, de sorte que nous avons peu de choses à dire sur le pays sans nous répéter. En hiver, on voit peu de monde excepté les colons qui sont presque tous dans les prairies pour vivre et faire des provisions de viandes sèches pour vivre sur leurs terres en été. Le beau temps, plus tempéré qu'on ne devrait attendre à notre latitude, est la cause que les vaches sont éloignées; du froid et de la poudrière les feraient gagner sur les rivières qui sont les seuls endroits où il y a du bois, afin de s'y mettre à l'abri; elles n'ont pas été bien abondantes depuis l'automne, cependant on n'en a pas manqué, mais quelquefois on était de court.

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire, nos travaux ont peu avancé. J'ai mis logeable vingt pieds de la grande maison que nous avons faite à Saint-Boniface, en partageant cette partie achevée en deux. J'ai eu une chambre et une chapelle assez spatieuses pour contenir tout le monde en hiver. Au printemps, je ferai les planchers dans les trente pieds qui restent et j'aurai une chapelle plus que suffisante pour l'été; par là je ne serai pas gêné pour prendre le temps nécessaire pour bâtir une chapelle en forme. Le bois est à peu près équarri. Elle sera toute en chêne, se fendra à la scie, elle aura quatre-vingts pieds. Nous avons beaucoup bâti; l'été prochain outre cette chapelle en bâtir à une de soixante pieds à la rivière Pembina avec une maison de quarante qu'il faut mettre logeable pour l'automne prochain. J'espère que toutes ces bâtisses seront terminées lorsque je descendrai dans deux ans. Nous sommes plus contents de nos hommes à présent que nous ne l'étions l'été dernier. Ils paraissent partis pour travailler jusqu'à la fin de leur temps d'une manière satisfaisante. Notre maison quoique faite avec misère est cependant la plus grande et la plus belle du pays. Mylord ou plutôt son fermier en avait bâti une qui avait deux étages et de cinquante pieds; mais, malheureusement elle est brûlée le jour de St André. Elle avait coûté le travail de plusieurs hommes l'hiver et l'été derniers; on dit que la négligence en a été la cause. Les intérêts de sa Seigneurie ne sont pas avant dans le cœur de plusieurs de ceux qu'il paie bien pour veiller. La machine ne roule guère, faute d'être bien montée.

Votre Grandeur peut voir par l'énumération des bâtisses que nous avons à faire ces années-ci, le besoin urgent où nous sommes d'avoir de bons menuisiers, scieurs, etc. J'attendrai avec impatience les deux menuisiers que j'ai demandés par mes dernières lettres ainsi que les deux autres hommes. Ce n'est pas assez je pense, mais je ren

gèrerai deux ou trois des meilleurs que j'ai ici et avec ceux qui me viendront de Montréal, s'ils sont actifs et habiles, l'ouvrage ira grand train. J'en demanderais plus à Montréal; je les aurais à meilleur marché, mais ils arriveront si tard que la belle saison sera presque finie. Il faut comme je l'ai déjà marqué à votre Grandeur ne pas oublier d'envoyer un assortiment d'outils de menuisiers, même double, parce qu'ils ne travailleront pas ensemble probablement. On trouve ici les gros outils; plusieurs peuvent être apportés démontés, et ils les monteront ici; ces outils qu'on aura à bas prix se vendront ici après notre ouvrage fini le double de ce qu'ils auront coûtés. Une chose qui ne faudra pas manquer d'envoyer par le premier canot allège qui partira ce printemps, ce sont des limes pour des scies de long. Il n'y en a pas ici et quoique nous soyons beaucoup plus proches de la mer que de Montréal, je vois que nous en aurons de Montréal un mois plus tôt que de la mer. Nous avons une grande quantité de bois à faire scier et je vois que nous allons être forcés d'arrêter les scies faute de limes; qu'on en envoie une grosse, nous en aurons pour faire toutes nos bâtisses. J'avais demandé un cuisinier. Nous pourrons nous en passer. Qu'on n'en envoie pas.

Pour avoir la nourriture de nos hommes et la nôtre, il nous faut de quoi payer. Les effets et marchandises sont la monnaie du pays. Ce qui manque beaucoup est le drap, tabac, indienne, etc. Si on peut nous envoyer trois ou quatre ballots de marchandises bien assorties nous pourrons payer beaucoup de choses ici; du drap de trois ou quatre piastres est ce qu'il faut. Le tabac se vend ici aux gens libres deux piastres la livre; un rôle fait bien de l'argent. Ainsi du tabac, du drap, de l'indienne, mouchoirs, fil sont les choses qui manquent presque toujours. Toutes les marchandises qui viennent de la mer se distribuent dans une quinzaine de jours et le reste de l'année on ne sait avec quoi payer.

M. Dumoulin expose à votre Grandeur plusieurs cas de conscience que je ne répèterai pas.

A suivre



ANNONCES

VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines émaillés, argenterie, coutellerie Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc.

M. V. J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Phone 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeaux, Insignes pour Sociétés, Chandelières, Candélabres, Bénitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins de Croix, Crèches, Christ en fonte. Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionaux, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE PROVENCHER. Boîte de Poste No. 59

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M. 3405

La Sauvegarde

Compagnie Canadienne-Française

D'ASSURANCE SUR LA VIE

MONTREAL

Cette Compagnie vient d'ouvrir une Agence à Winnipeg
pour la Province de Manitoba

Pour informations, etc., s'adresser à

MM. L. H. Fournier et N. Gourdeau

Chambre 41, Bloc Scott, Rue Main,

Vis-à-vis le Bureau de l'Exposition Industrielle

Tel. Main 1338

LA SAUVEGARDE est la seule Compagnie Canadienne-française
et offre les meilleures garanties.

THE JOBIN MARRIN CO.,

LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Une grande quantité de Marchandises d'épicerie de toutes sortes.
Souvenez-vous que nous avons en main tous les produits du pays avec profits
pour les Consignataires.

Les commandes reçues des écoles industrielles, des procureurs de missions et
des communautés religieuses, en général, recevront une attention spéciale.

MAGASIN ET BUREAUX

168 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX

—(-o-)—

EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

P. COUTURE & CIE

BOUCHERS ET EPICIERIS

Viandes fratches, viandes salécs, vo-
Volailles, poissons, légumes, épiceries

BOUTIQUES : 5

A St-Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tél. à Résidence, St-Boniface, 1724 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Épicerie, Garry 2296

Nous allons chez
Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

ANNONCES

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISE	\$4,000,000.
CAPITAL PAYE	\$3,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$2,850,000

Bureau Principal : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.A. CUSSON, Président et Gerant Général
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphone 2625

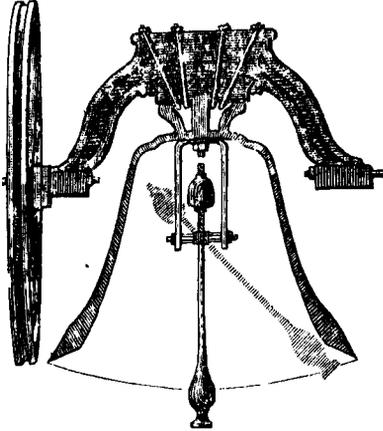
Boite de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine
Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE GLOCHES
GEORGES PACCARD et ses FILS

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Épiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

Architecte enregistré de la province de Manitoba

J. A. HUDON

ARCHITECTE

Bureau: 705, Bâtisse *Builders Exchange*, 333½ Ave. du Portage
Phone Main 3588 WINNIPEG

Résidence: 95 rue Notre-Dame, Saint-Boniface, Man.
Phone Main 3271

ANNONCES

GRAIN

—:0:—

CORRESPONDANCE EN FRANCAIS

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française, et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

—:0:—

Thomas F. Ennis

BUREAU: 434 GRAIN EXCHANGE

Boite de Poste 513.

WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 3239

MANITOBA

Les nouveaux venus qui cherchent des établissements dans l'Ouest du Canada donnent une attention de plus en plus grande à cette Province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la Province et par les statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les Compagnies de chemin de fer annoncent l'arrivée prochaine de nombreux nouveaux colons qui s'empareront des terres inoccupées le long de leurs lignes.

Les faits prouvent que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus.

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transports faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites-leur de venir s'établir dans le prospère

MANITOBA

Pour plus amples renseignements, écrivez à

JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg. Man.

JOS. HARTNEY, 77, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

S. A. BEDFORD, député-ministre de l'Agriculture, Winnipeg. Manitoba.

ANNONCES

D. R. Baribault, B. A. S.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

BUREAU

CHAMBRE 607, BUILDERS' EXCHANGE,
333½ AVE. DU PORTAGE, WINNIPEG.

Tél. Main 1040

RESIDENCE

No. 457 RUE BURNELL,
WINNIPEG, MAN.

Tél. Sherb. 3617

J. A. SENECAI

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT.

ATELIERS : RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARETTE, KIRK, CO LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

À

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulière pour Eglises, Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175